

APARTÉS.



BULLETIN & PROGRAMME DES AMIS DU THÉÂTRE

Bulletin n°86 | OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE 2025 | 60^e saison

ÉDITO

Les Amis du Théâtre sur le Pont !

L'été est passé à une vitesse ! Sitôt le rideau tombé sur *Merteuil*, pas vraiment de relâche pour les Amis du Théâtre de la Côte Basque ! Nous avons préparé notre Avignon. Cette année, nous étions cinq sur le « terrain », accrédités par l'AF&C (Avignon Festival Off & Compagnies) et tels des Sherlock Holmes, nous avons fréquenté moult théâtres et lieux de représentations, échangé nos impressions, discuté avec des artistes, des spectateurs passionnés comme nous, pour vous dénicher les pièces de

la saison 2026-2027.

Si le Festival d'Avignon, pour le IN, fêtait cette année sa 79^{ème} édition, le Festival OFF en était à sa 59^{ème} en pleine force de l'âge donc ! La preuve en chiffres

Le Festival OFF 2025 : Le Plus Grand Marché du Spectacle Vivant

D'après l'article de Mireille Hurlin - L'écho du mardi

Le Festival Off d'Avignon en chiffres !

- Environ **1.6 millions** de billets vendus entre le 5 et le 26 juillet 2025 soit une manne évaluée entre **19.4 à 22 M€**

- **27 000** levers de rideau grâce au travail de **1 405** compagnies dont **170** étrangères (principalement belges, suisses et québécoises)

139 théâtres avec un taux de remplissage moyen d'environ entre 50 et 60 % selon les salles

- près de 78% des spectacles ne bénéficient pas de de subventions publiques dans le Off.

- Le coût moyen par logement par compagnie est de **3 598 €**

- **2 242** accréditations : **1 689** professionnels du spectacle vivant (comme les ATP) et **567** de la presse. Les accrédités sont issus à 51% d'associations (comme la nôtre), 25% de régies directes, 12 % de collectivités et 6% de délégations de services publics, près de 66% des accrédités sont issus de structures subventionnées.

Les équipes présentes lors du festival, auteurs, artistes et techniciens sont majoritairement des hommes...



Avignon

En juillet 2026, le **Festival Off** fêtera ses **60 ans**. Pour l'occasion, AF&C refonde son action d'accompagnement en une vision renouvelée : la culture comme outil de rassemblement autour de la réflexion pour construire un monde meilleur. Belle perspective non ?



Sept.25 Au forum des associations de Biarritz @Delphine de Castelbajac-Pernaud

Une journée à la Chartreuse

Gabriel NEDELCU, le président, a participé à la journée-rencontre **FATP** à l'occasion du Festival et nous en fait découvrir les arcanes. Le Festival d'Avignon nous permet bien sûr de voir de nombreuses pièces afin de préparer nos futures programmations. Mais il est aussi l'occasion de rencontres autour du Théâtre et notamment, dans notre cas, de participer à une journée de partage des **15 associations** composant la FATP, la Fédération d'Associations de Théâtre Populaire dont nous faisons partie depuis la création de l'association en 1966.

Cette rencontre a lieu dans le cadre de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, superbe Monument Historique qui accueille notamment le Centre National des Ecritures du Spectacle et qui est un haut-lieu du Festival.

Nous avons ainsi pu échanger sur la vie de nos associations, dans un contexte très difficile pour le monde culturel qui ne nous épargne pas. Un de nos membres, l'ATP d'Orléans ne pourra malheureu-

samment pas continuer ses activités.

Nous abordons aussi un des actes forts de la Fédération, qui est la participation à la création d'un spectacle au travers du financement d'une coproduction. Cette opération, à laquelle nous avons déjà participé, comprend un appel à projet auprès des auteurs et compagnies, une présélection de dossiers, une lecture d'une dizaine de textes proposés pour finalement aboutir, après audition des 3 ou 4 meilleurs projets, au choix d'un spectacle qui sera financièrement aidé par la Fédération et programmé dans les associations impliquées.

Pour finir, nous partageons nos coups de cœur sur les spectacles vus dans le Festival afin de faciliter les recherches de la perle rare que nous pourrions présenter dans nos territoires. Ces moments d'échange sont d'une richesse intense et renforcent notre **passion commune pour le Théâtre Populaire** que nous défendons.

A la maison

Revenus au Sud-Ouest, nous mettons en commun nos fiches spectacles, envi-

ron quatre-vingts, justifions nos commentaires, nos notations (de 1 à 10), nos coups de cœur (en abondance), nos coups de griffe (rarement), et établissons une première liste d'une quinzaine de spectacles.

Ensuite sont contactés les chargé.e.s de production et/ou de diffusion et les compagnies. Commencent alors les démarches commerciales pour obtenir de beaux spectacles à des tarifs raisonnables, adaptés à notre budget et à nos disponibilités de salles.

Pendant ce temps, les abonnements commencent à affluer dans notre boîte aux lettres (la jaune, la vraie !) et la nouvelle équipe, néophyte, en charge de la billetterie, à savoir les deux Isabelle (trésorière et secrétaire) et Gabriel, essaient de faire au mieux depuis fin août pour satisfaire autant que faire se peut les desiderata des un.e.s et des autres. Je ne voudrais pas faire pleurer dans les chaumières basques, mais à cela s'ajoutent la mise en place de la billetterie dans les différents points de vente, les demandes de subvention, la gestion du forum des associations, la préparation de l'AG etc.etc. Bref c'est la vie intense et passionnante de notre association qui fêtera en 2026 ses soixante ans d'existence. Mais chut nous en reparlerons plus tard !

Isabelle DEFOLY et Gabriel NEDELCU



CRAQUAGE

de et avec Marion Mezadorian
Mise en scène de Mikäel Chirinian
Production de Ki M'aime Me Suive et Pépites Production

**Jeudi 16 et
vendredi 17
octobre 2025**

**Le Colisée
20h30**

Dans « Craquage » Marion Mezadorian, seule en scène, fait vivre avec humour et tendresse des personnages divers pris dans des situations proches de l'explosion.

« Craquage », c'est votre mère, votre meilleur ami, votre voisine, votre collègue, Vous. Ce jour-là, on le sent, c'est la goutte de trop, on craque, on déballe tout et ça fait un bien fou ! A force d'avoir trop pris sur soi, chacun est entraîné dans un vertige où il perd les pédales et éprouve l'indéniable plaisir du pétage de plombs, et une furieuse envie de DIRE.

C'est drôle, jouissif, sidérant, émouvant, et ça nous donnerait presque envie de craquer un peu nous aussi.

La genèse du spectacle

Comédienne, **Marion Mezadorian** sait faire exister sur scène des types humains bien caractérisés, comme elle l'avait montré, pour le plus grand plaisir du public, dans son précédent spectacle « Pépites ». Mais elle a aussi l'œil aiguisé de l'humoriste qui sait saisir dans ce qui l'entoure ce qui fait rire, qui émeut, qui donne à réfléchir chemin faisant.

Marion Mezadorian, comédienne et humoriste donc, raconte volontiers, le rire perlant et l'œil malicieux, comment elle a élaboré son spectacle. Elle en a involontairement créé le concept suite à un craquage avec ses parents, au moment de la naissance de son enfant, grand classique de famille. Elle s'inspire depuis de craquages réels ou imaginés. *« J'adore, je m'inspire de tout ce que je vois, ce que j'entends, ce que je vis. Et je vois que ça pète un peu partout. Et surtout, on ne dit pas les choses. Évidemment, on le sait, c'est une phrase un peu facile, mais je me suis rendu compte de pourquoi est-ce qu'on craque ? C'est parce qu'on n'a pas osé parler avant. Mais pourquoi est-ce qu'on n'a pas osé parler avant ? C'est ce qui se joue à cet endroit-là : de quoi est-ce qu'on a peur, de ne pas être aimé, d'être le méchant de l'histoire ? Et je me suis dit, on va aller mettre le point là-dessus : pourquoi est-ce qu'on ne dit pas les choses en temps et en heure ? »* Marion Mezadorian devient ainsi experte en craquage.

Elle voit plusieurs sortes de craquages : le calme, le crié, le ruminé, le bafouillé... Beaucoup de manières d'exprimer son ras-le-bol. **Elle incarne ainsi 15 personnages** qui explosent, des hommes comme des femmes, sans pencher vers l'un ou l'autre, parcourant un large spectre en parlant fort. La source de ce parler fort et de cette acuité du trait se trouve dans ses origines familiales : siciliennes et arméniennes, *« et j'ai grandi à Marseille, autant vous dire que dans la famille, on est déjà dans un format qui fait du bruit »*.

La comédienne déclare aussi ce qu'elle doit à des humoristes disparus, comme Elie Kakou qu'elle découvre à l'adolescence. Elle, jeune, voit que ça marche pour faire rire et dire des choses. Elle y trouvera également des textes dramatiques, passés là l'air de rien. Elle se souvient ainsi du thème du couple et de textes très forts chez l'humoriste notamment avec son personnage de *Madame*

Serfati. Elle poursuit : « *On a l'impression que ce silence est plus fort, moi dans ma famille il y a ce tabou du génocide (arménien) on n'en parle pas. C'est « Allez on a réussi à arriver en France, on s'est intégré, tais-toi, maintenant on avance. »*

« *Et puis en passant au rire j'avais l'impression que c'était faire un affront à ceux qui sont morts, qu'on n'a pas le droit d'être heureux... Si, si, allez, on y va, on va en parler, on va tout faire, je vais tout faire !* »

Le spectacle de Marion Mezadorian chemine ainsi entre éclats de voix et de rire mêlés de petits silences émus, en suggérant probablement qu'il peut être bon de craquer : « *craquer finalement c'est juste dire les choses avant qu'il y ait des regrets, avant qu'on oublie l'histoire* ».

L'accueil du public et de la critique.

Présenté au Festival Off d'Avignon, le spectacle a été tout de suite remarqué et considéré comme un des meilleurs seu-

fait l'écho :

L'Express « *Drôle et touchant* »

RFI « *Le rire et la tendresse sont au rendez-vous.* »

Figaro Magazine « *Elle raconte avec une drôlerie, une tendresse et une acuité rares le monde qui l'entoure.* »

RTL « *Parfois elle nous fait rire aux éclats, et parfois elle nous touche assez profondément.* » spectacle de Marion Mezadorian, sans rien divulguer de la fin, se conclut par l'idée que «craquer finalement **Viviane CORBINEAU** y ait des regrets, avant qu'on oublie l'histoire».

Elle poursuit : «On a l'impression que ce silence est plus fort, moi dans ma famille il y a ce tabou du génocide (arménien) on n'en parle pas. C'est «Allé on a a famille il y a ce tabou du génocide (arménien) on n'en parle pas



©photos Marion Mezadorian



TOUTES LES CHOSES GÉNIALES

**Jeudi 6 et
vendredi 7
novembre 2025**

**Le Colisée
20h30**

L'argument

Un enfant de sept ans, pour redonner le goût de vivre à sa maman qui traverse une grave dépression, commence à rédiger la liste de toutes les choses géniales de la vie : les glaces, les batailles d'eau, rester debout tard pour regarder la télé, etc. L'enfant grandit et la liste s'allonge au fil des années, devenant une ode à la vie et à la résilience, évoquant la relation mère-enfant, la transmission et la quête de sens.

En abordant sur un ton léger et un mode ludique le thème de la résilience, « Toutes les choses géniales » a conquis depuis dix ans le cœur du public et de la critique sur toutes les scènes internationales. Proposition théâtrale inclassable, elle mêle comédie et improvisation, transformant un « Seul en scène » en un « Tous en scène », dans une expérience collective réjouissante et unique où le public est invité à prendre part à l'histoire.

De Duncan MACMILLAN
Mise en scène Stéphane DAURAT
Production La Compagnie CARAVANE

Stéphane Daurat

Formé à l'Ecole Florent par Muriel Mayette, Eric Ruf et Georges Bécot, **Stéphane Daurat** assure la codirection artistique de la Compagnie Caravane, au sein de laquelle il est à la fois metteur en scène et interprète.

Stéphane Daurat raconte que, lors d'une nuit d'insomnie, il a découvert la pièce de Duncan Macmillan (écrite en collaboration avec Jonny Donahoe) zét qu'elle l'a immédiatement bouleversé. Ce texte qui évoque des sujets profonds et chargés comme le deuil, la dépression, l'amour et la séparation l'avait rempli d'une **émotion étonnamment positive**.

Il propose à **Catherine Hauseux**, sa complice artistique depuis 25 ans, qui, elle aussi, est comédienne, metteuse en scène et autrice, de porter ce texte à la scène. Ils choisissent de le monter en binôme en imaginant dès le départ deux versions, l'une interprétée par un comédien, l'autre par une comédienne. Une double incarnation allant dans le sens de l'**universalité du propos**. Et corollairement, ils mettent en scène réciproquement.

Ce qui fait la **singularité dans la forme de ce projet**, c'est qu'il inclut dès les répétitions un troisième personnage en face de l'acteur et du metteur en scène, qui est le public - ou plus précisément des spectateurs qui deviennent **spect-acteurs** au fur et à mesure que l'histoire se raconte. La donne de ces moments forcément improvisés vont embarquer artiste et public dans une écoute naturellement partagée et intense.

Les thèmes comme la résilience face à la dépression et au suicide sont abordés, avec humour et sensibilité. La joie de vivre, la gratitude et la célébration des petits bonheurs quotidiens, font aussi de cette pièce un requiem joyeux qui redonne foi en l'humanité. Grâce à ce choix d'interaction avec le public, les rires, les sourires, l'émotion, parcourent la scène et la salle, et rendent chaque représentation unique. Stéphane Daurat, par son interprétation et sa mise en scène, crée une expérience immersive et émouvante, c'est un merveilleux comédien, aussi touchant qu'attachant. Une sensation de joie et de légèreté que le thème de la pièce ne laisse pourtant pas forcément présager envahit le public qui

ressort souvent enthousiaste et heureux, avec une envie de dresser sa propre liste de choses géniales.

La Compagnie CARAVANE

Sous l'impulsion de Stéphane Daurat et de Catherine Hauseux, la **compagnie Caravane** réunit des artistes et techniciens autour de projets humanistes, s'appuyant sur des écritures souvent contemporaines et relayant des thèmes en résonnance avec l'actualité, dans l'esprit d'un théâtre accessible et exigeant. Elle a créé une vingtaine de spectacles, alternant formes légères et grosses distributions, totalisant plus de deux mille représentations, dans toute la France, mais également à l'international. S'inscrivant à la fois localement sur le territoire des villes où elle travaille en résidence, elle privilégie parallèlement une diffusion étendue en présentant ses créations à Paris, à Avignon et en tournée dont : *La vie est belle* d'après le film de F.Capra, *Rhinocéros*, la nouvelle de E.Ionesco, *Quand je serai grande...tu seras une femme*, ma fille de C.Hauseux et *Quand je serai un homme* de C.Hauseux.

La presse en parle

Classique en Provence

« Une pièce qui fait du bien, dont on sort gonflé à bloc avec une terrible envie de

vivre et de faire sa propre liste de choses géniales. Un véritable plaidoyer pour la vie ! » S.Thurot

L'Info tout court

« Un de nos 10 coups de cœur de ce Festival Off ! Un (presque) seul.e en scène qui nous touche [...] une petite merveille ! » M. Hoffmann

Froggy's delight

« Un moment de partage extraordinaire... Un antidote au spleen qui donne envie de savourer la vie ! » N. Arnstam

Isabelle DEFOLY

NB : si vous regardez attentivement, les photos des spectacles en p.2 du programme de la saison, vous y reconnaitrez peut-être deux bénévoles des Amis du Théâtre de la Côte Basque.



©photos Derviche



LE CHEF D'OEUVRE INCONNU

**Jeudi 20 et
vendredi 21
Novembre 2025
Le Colisée
20h30**

La Nouvelle de Balzac un Chef d'Œuvre soutenu idéalement par le Théâtre...

À la demande du marchand d'art Ambroise Vollard, Picasso avait illustré la nouvelle de Balzac

(1799-1850) "Le chef-d'œuvre inconnu" (1831). Cette réflexion sur la création artistique et la notion de chef-d'œuvre ne pouvait que parler, il est vrai, au génie espagnol. A un siècle d'intervalle -l'édition d'Ambroise Vollard date de 1931-, le romancier et le peintre avaient ainsi uni leurs talents pour raconter l'histoire de Frenhofer, ce peintre exceptionnel et vieillissant qui cherche désespérément à atteindre la perfection avec un portrait de femme sur lequel il ne cesse de travailler depuis dix ans. Accéder au sublime à travers l'œuvre d'art, tel est le rêve que poursuit Frenhofer, la quête qui le mènera à sa perte.

Si vous n'avez pas lu cette nouvelle de Balzac, ni vu La Belle Noiseuse avec Emmanuelle Béart, vous serez saisis par le dénouement de ce moment théâtral. Vous découvrirez les mots, les idées, le charme et la cruauté de l'auteur tourangeau.

D'après la nouvelle éponyme d'Honoré de Balzac
Récit théâtral écrit par Catherine Aymerie
Mise en scène de Michel Favart
Production : Compagnie Théâtre de la Rencontre

Le thème

Trois peintres sont les héros de ce récit, trois peintres de générations différentes dont l'espoir fou est de laisser un ultime chef-d'œuvre qui serait « parfait ».

La pièce commence...transportés comme par magie dans le Paris du XVIIème siècle nous entendons la narratrice, qui interprète à elle seule tous les personnages de l'histoire.

Les trois peintres devisent de leur art avec intelligence et passion. Qui sont-ils ? Franz Porbus (Pourbus dans la réalité historique) un peintre dans la plénitude de son talent et au faite de sa renommée, il s'est installé en France pour faire des portraits d'Henri IV et de Marie de Médicis.

A ses cotés un jeune peintre encore inconnu promis à la gloire : Nicolas Poussin.

Et enfin le vieux Maître Frenhofer, personnage imaginé par Balzac, qui a côtoyé les plus grands maîtres dont le célèbre Mabuse et assimilé leurs leçons.

Que fait Frenhofer dans son atelier ? Les deux jeunes peintres brûlent de le découvrir.

Que vont-ils trouver fascinés par ce mystère ? A quel chef-d'œuvre inconnu le grand maître met-il la dernière main dans le plus grand secret ?

Gillette, la belle compagne de Poussin que Frenhofer a admis comme modèle, permettra à Porbus et Poussin de découvrir le tableau mystérieux sur lequel le maître travaille depuis 10 ans. Ils feront une découverte stupéfiante ! Le chef-d'œuvre enfermé dans l'atelier de Frenhofer se découvrira-t-il aux yeux de Poussin et de Porbus tel qu'ils se l'imaginaient ?

Vous trouverez la réponse dans la bouche de Frenhofer, donc sous la plume de Balzac, génial observateur des mutations de son époque. Voici aujourd'hui ce petit chef-d'œuvre de critique esthétique porté au théâtre, logé dans la bouche et le corps d'une femme qui concentre, dans le melting-pot d'une heure quinze, toute cette réflexion, et tant de passions !

Une mise en scène minimaliste

La comédienne Catherine Aymerie et son metteur en scène Michel Favart ont fait le choix de jouer à fond le minimalisme.

La scénographe Florence Evrard se refuse à employer les décors qui pourraient évoquer un atelier de peintre. Sur scène ni tableaux ni chevalets, simplement un fauteuil d'époque recouvert de velours bleu, un guéridon sur lequel repose une aiguière, et un bougeoir. Nul besoin d'artifices tant le talent de l'interprète est vertigineux, vêtue d'une redingote parme pailletée qui met en valeur la gestuelle de la comédienne. La mise en scène de Michel Favart, sobre, mais infiniment juste et suffisante, sublime encore davantage le jeu de la comédienne et nous propose une vision hyperréaliste de cette bien jolie nouvelle de Balzac.

Pour le plan feu Kostas Asmanis a joué avec les lumières de sorte que soit toujours mis en avant le visage expressif de la comédienne qui raconte et tient seule la clé de cette histoire. Les lumières ont pour charge d'exprimer les passages d'un atelier ou d'un lieu de Paris à un autre,

La musique de Massimo Trasente surligne les questionnements et tient en haleine jusqu'au bout. Elle rythme le récit, ouvre sur le rêve, l'inconscient et les émotions des personnages évoqués, elle fait aussi « entendre » les tableaux que nous ne voyons pas, laissant à chacun la liberté de les imaginer.

La comédienne

Un travail immense pour atteindre la perfection. Catherine Aymerie dont le jeu subtil sert à merveille le propos a interprété des personnages féminins d'Anton Tchekhov et a travaillé auprès de réalisateurs tel Denys de la Patellière, Joyce Bunuel, ou encore Jean-Luc Godard.

Ses gestes, ceux d'un peintre retouchant une œuvre, entraînent le spectateur à imaginer avec intensité les pinceaux et les couleurs se posant sur la toile. Chaque geste est soigneusement mesuré et revêt une intensité mise en évidence par la doublure verte de son manteau parme.

Un seul en scène, une voix paisible, un lot d'images évocatrices, rendent un bel hommage à cette célèbre nouvelle. C'est une grande leçon de théâtre, un jeu hors du commun, une heure d'une brillante intensité textuelle et visuelle.

La Compagnie Théâtre de la Rencontre

La Compagnie Théâtre de la Rencontre organise depuis 30 ans des lectures spectacles et musicales de textes de théâtre, de poésie et de contes du Nord et du Sud dans des théâtres, médiathèques, bibliothèques et musées. Elle propose des ateliers théâtre pour amateurs dans des théâtres et des lycées, des stages de formation pour les professionnels du spectacle et du coaching individuel.

La Presse en parle

Le Figaro et Vous

« Le Chef d'œuvre inconnu sait convaincre. »

La Terrasse

« Catherine Aymerie captive l'attention de bout en bout. »

La Revue du Spectacle

« Le Chef d'œuvre a été là sous nos yeux, remarquable. »

HolyBuzz

« Un petit bijou à venir applaudir avec enthousiasme. »

Jeanne MONTAGNE



©photos Jean-François Delon



DU CHARBON DANS LES VEINES

**Mardi 16
décembre 2025
Gare du Midi
20h30**

Écrit et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre
Coproduction : Ki m'aime me suive, Le Grenier de Babouchka
et Place 26

L'argument

En 1958, à Nœux-les-Mines, petite cité minière du Nord de la France, Bartek, (Aladin Reibel) un syndicaliste polonais vient chaque jour au bistrot de Simone (Raphaëlle Cambray), la femme de son ami Sosthène (Jean-Jacques Vanier), atteint de silicose. Avec ses indemnités maladie Sosthène vient d'acheter une télévision en noir et blanc : il veut absolument voir la coupe du monde de foot, à laquelle participe l'enfant du pays, Raymond Kopa. Pierre (Théo Dusoulié) et Vlad (Julien Ratel), copains d'enfance inséparables, partagent leur quotidien entre le travail dans la mine, l'élevage de pigeons voyageurs et les répétitions avec l'orchestre local d'accordéons, dirigé par Sosthène « boute-en-train philosophe » au grand cœur. Malgré la dureté de leur vie, ces deux familles, liées par l'amitié et le travail, forment une petite sphère chaleureuse et joviale, dont l'équilibre va vaciller avec l'arrivée dans l'orchestre de la jeune et jolie Leila (Juliette Béhar), d'origine marocaine...

Après le triomphe de **Adieu Monsieur Haffmann** (récompensée par 4 Molières en 2018 dont celui d'Auteur Vivant) et **Le Petit Coiffeur**, Jean-Philippe Daguerre, auteur, comédien et metteur en scène qu'on ne présente plus, avait « envie de mettre à nouveau en avant des français ordinaires, simples, héros du quotidien ». **Du charbon dans les veines**, sur un sujet totalement différent, est en quelque sorte « un troisième volet de la petite histoire dans l'Histoire de la France » et **rend hommage aux mineurs de fond**, peuple aujourd'hui disparu et peu à peu oublié. Créée au festival d'Avignon en 2024, la pièce y est répétée et programmée par nos « chasseurs de bons spectacles ». Elle est couronnée par **5 Molières en 2025** :

- Molière de la meilleure pièce du théâtre privé
- Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle pour **Raphaëlle Cambray**
- Molière de la révélation féminine pour **Juliette Béhar**
- Molière de la mise en scène pour **Jean-Philippe Daguerre**
- Molière de l'auteur francophone vivant pour **Jean-Philippe Daguerre**

Une œuvre nourrie de mémoire et de vécu

Bien sûr, l'auteur élevé au Pays basque n'a pas connu directement le milieu des mineurs de charbon qu'on appelait à l'époque les Gueules Noires. C'est un **reportage** poignant, diffusé sur le site de l'INA, qui est à l'origine de sa création. Voici ce que **Jean-Philippe Daguerre** livre dans ses interviews : « Ce reportage décrivait **la vie d'une famille de mineurs en 1958. On est au tout début de la Vème république, dans une cité minière recouverte de poussière. Un jeune homme de 18-20 ans, qui en paraît presque 35, creuse six jours sur sept à 700 m sous terre. Le reste du temps il élève des pigeons voyageurs qu'il regarde voler dans le ciel le dimanche et les jours de congé. J'ai trouvé ce dernier contraste si beau et poétique que j'ai décidé de creuser toutes ces histoires d'amour et d'amitié pour essayer d'extraire une pure humanité de cet enfer sur terre que peut représenter la vie de ces femmes et de ces hommes dans le bassin minier...** » Et en plus 1958 c'est l'année de la coupe du monde, ce qui n'a pas échappé au passionné de foot qu'il est ! Cela convoque aussitôt dans son esprit l'histoire de Raymond Kopaszewski, plus connu sous

le nom de Raymond Kopa. Voilà un élément de plus pour bien ancrer la narration dans la réalité des années 50. Pour l'anecdote, la petite ville de Nœux-les-Mines n'a pas été choisie au hasard : en effet, c'est là qu'est né et a grandi Raymond Kopaszewski, issu d'une famille de mineurs immigrés polonais. Avant de devenir une star du football français, le jeune Kopa a lui-même été mineur à Nœux-les-Mines.

Jean-Philippe Daguerre s'est également inspiré des souvenirs de son ami comédien Frédéric Habera, aujourd'hui malheureusement disparu, fils de mineur polonais lensois qui dirigeait un petit orchestre dans sa cité minière, et des confidences de la comédienne Raphaëlle Cambray, elle aussi Ch'ti et fille de mineur, dont la grand-mère tenait un bistrot dans son village. L'histoire des Gueules Noires, c'est aussi, comme le dit justement Jean-Philippe Daguerre, celle de l'intégration de l'immigration italienne, polonaise, marocaine malgré un racisme très violent. *« Ils avaient tous la même gueule dans les mines et l'intégration s'y est faite beaucoup mieux par cette forme d'égalité dans la douleur. »*

Une mise en scène sensible magnifiquement orchestrée

Presque comme dans un film, les différentes scènes s'enchaînent avec dynamisme, tandis que l'écriture fait la part belle à l'interprétation. Le rythme est soutenu, parfois même plusieurs tableaux cohabitent sur le plateau. Les transitions entre les scènes sont fluides, soulignant la dualité de la vie des mineurs : une existence de dur labeur et de camaraderie. Il suffit d'un éclairage, d'un élément de décor évocateur pour aussitôt nous plonger dans le quotidien de ces « gueules noires ». Dans ses notes de mise en scène Jean-Philippe Daguerre écrit : *« Afin de bien représenter la poussière de charbon qui recouvre les murs de la cité minière, les peaux et les poumons de leurs habitants, les jardins potagers et leurs salades qu'il faut rincer 5 fois, pour pouvoir les manger, j'ai décidé de pousser à son comble la couleur grise dans chaque élément de décors et accessoires, dans chaque costume, etc. »*. La dureté de la vie minière est sublimée dans cette mise en scène empreinte parfois de poésie : l'image du contraste entre l'ombre des galeries et la légèreté des pigeons voyageurs apparaît

comme un souffle d'espérance. La musique composée par Hervé Laine et interprétée en live par les comédiens musiciens, tient aussi une place très importante. Pour le metteur en scène *« elle va permettre de rassembler et d'éveiller quelque chose d'égalitaire »*.

Des critiques élogieuses

TELERAMA *« Le savoureux mélodrame est incarné avec chaleur par une troupe à l'unisson qui rayonne, émeut et fait rire »*

FIGARO MAGAZINE

« Une parenthèse aussi allègre qu'instructive sur des hommes et des femmes courageux et oubliés »

LE NOUVEL OBS

« Jean-Philippe Daguerre sonde le cœur des hommes et des femmes, explore l'amitié, l'amour et la loyauté à travers de délicats portraits et un sens habile du mélodrame »

JDD *« Jean-Philippe Daguerre met dans le mille. Un tendre tableau sépia, ni idéalisé ni noirci, d'amour et d'amitié sur le fil des non-dits »*

Certes, **Du charbon dans les veines** nous plonge dans un passé révolu en nous offrant une réflexion sur la vie des mineurs et les défis sociaux de l'époque. Mais cette pièce de théâtre fait aussi écho à des thèmes universels et intemporels tels que l'amitié et l'amour, le racisme, la maladie avec la mort qui rôde, et la résilience. Bref elle est pleine d'humanité. Un dernier mot de Jean-Philippe Daguerre : *« Faire du théâtre c'est s'intéresser aux autres. Au-delà de leur faire passer un moment sympathique, on raconte une histoire à des gens en espérant que ça va les aider et les faire s'interroger sur leur vie »*. Bon spectacle à tous !

Véronique BRIERE



Courrier des spectateurs ♥

Les petits ♥ ont la parole

« Avril, ne te découvre pas d'un fil » était tout indiqué pour sauver la cassette et proposer la pièce **L'AVARE**, revisitée par Alain Bertrand ! Le Jeudi 10 avril 2025, la Gare du Midi était comble, tant l'après midi avec les scolaires, que le soir, pour prendre plaisir à voir cette célèbre pièce de Molière, adaptée dans le style de la Commedia dell'arte, avec chants, musiques, jeu avec le public, en gardant toute sa modernité au sujet... un vrai régal !

400 personnes ont voté le soir, pour un résultat très encourageant, dont : 2 cœurs 41 et 3 cœurs 348.

« Molière doit JUBILER ! »

« Superbe troupe avec un sens de modernité. C'est Molière ! »

« Diantre ! Précieux Molière. Formidable troupe ! Merci ! Oui ! Au plaisir de les retrouver ! »

« Ah Molière ! Une pièce du XVIIe s. dans toute sa modernité au XXIe s. Superbe ! »

« Un régal ! une mise en scène extraordinaire et des comédiens superbes. Bravo »

« L'un des plus grands dramaturges ? Molière, hélas !!! Avec une mise en scène originale. Et des acteurs excellents qui plus est ! Bravo ! »

« Excellent, bravo, quelle belle troupe ! Je reviendrai pour le Tartuffe. Merci ! Très bons acteurs mais un peu long. »

Merci pour ce délicieux moment !! Le meilleur spectacle de la saison...

« Excellent ! Nous sommes avec Molière, dans son génie même ! »

« Excellents acteurs. Mise en scène dynamique et participative avec le public. Les inclusions contemporaines nous ont fort divertis. Voilà du bon théâtre divertissant, merci à cette troupe remarquable. »

« Quel talent, la modernité de Molière mise en exergue !!! Bravo aux comédiens et au metteur en scène »

« Je suis venue ce soir avec un « a priori » sur la commedia dell'arte, la représentation de l'Avare l'a estompé. Quelle belle soirée ! Quelle joie diffusée par ces comédiens talentueux. »

« Le théâtre, c'est la vie ! Merci »

Le public a voté selon son cœur et attribué la note de : 9,45/10

La saison s'est terminée avec succès lors de la programmation de la pièce **MERTEUIL**.

Le 15 MAI 2025 à la Gare du Midi, les spectateurs étaient nombreux.

Marjorie Frantz, auteure, metteuse en scène et actrice était accompagnée de Chloé Berthier pour nous offrir un spectacle de grande classe, donnant ainsi une suite au chef d'œuvre de Choderlos de Laclos *Les liaisons dangereuses*. La vivacité du texte, le duel entre ces deux femmes, la Marquise de Merteuil et Cécile Volanges sont captivants, la vengeance et le règlement de comptes sont à flux tendu jusqu'au dénouement.

Sur les 301 votants, 6 ont donné 1 cœur, 65 ont donné 2 cœurs et 230 ont donné 3 cœurs.

Les commentaires sont allés bon train, certains étant très élogieux, malgré quelques problèmes de son et voix :

« Très belle pièce, très belle interprétation. Bravo à vous deux ! »

« Texte pertinent pour une situation impertinente. Interprétation soignée. »

« Beau texte, belle interprétation mais le texte aurait pu être encore mieux / plus travaillé »

« Excellentes comédiennes »

« Texte très actuel. Très beau jeu d'actrices »

« Bonnes actrices. Parfait pour clôturer la saison avec brio. »

« Il faut revoir l'acoustique pour pouvoir faire apprécier un beau texte ! »

« Très beau texte et interprétation extraordinaire ! Merci »

« Une splendide prestation à la fois par le talent des deux actrices et par la richesse et la profondeur psychologiques du texte. Tout était parfait : la mise en scène, les décors, les costumes, ce fut un grand moment de théâtre. »

« Magnifique texte bien dans le style de Choderlos de Laclos. Très belle interprétation. Merci mille fois

Vive la culture. J'ai fait face à un cancer et vos saisons 23/24 et 24/25 ont été une théâtre-thérapie. Une merveille pour le cœur et l'esprit. Merci – milesker »

« Une magnifique manière de clôturer la saison ! Merci Mesdames ! »

Le public a voté selon son cœur et attribué la note de 9.1 /10

**PROGRAMME
2025/2026
BIARRITZ**

16-17 OCTOBRE 2025
CRAQUAGE
« one woman show »

6-7 NOVEMBRE 2025
TOUTES LES CHOSES GÉNIALES
« comédie participative »

20-21 NOVEMBRE 2025
LE CHEF D'ŒUVRE INCONNU
« adaptation littéraire »

16 DÉCEMBRE 2025
DU CHARBON DANS LES VEINES
« comédie sociale »



**AMIS DU
THEATRE
de la côte basque**

12 MARS 2026
LES TÊMÉRAIRES
« comédie historique »

2 AVRIL 2026
LE GRAND JOUR
« comédie dramatique »

21 MAI 2026
LA RAISON DU PLUS FOU
« comédie dramatique »

8 JANVIER 2026
LE MOBY DICK
« comédie sociale »

5-6 FÉVRIER 2026
L'HOMME ET LE PÊCHEUR
« comédie sociale »

26 FÉVRIER 2026
LE MENTEUR
« comédie classique »





LOCATIONS :

**Gare du Midi,
le Colisée**

BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

ANGLET, OFFICE DE TOURISME
tél. : 05 59 03 77 01

Pour le Colisée :
ouverture du guichet
30 minutes avant
la représentation,
placement libre.

Directeur de la publication : Gabriel NEDELUCU - Rédactrice en cheffe : Isabelle DEFOLY
Collaboration : Joëlle ASSIE-BERASATEGUI, Véronique BRIERE, Viviane CORBINEAU, Marie TOMAS

Veillez envoyer votre courrier à : AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE
Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97
e.mail : atpb Biarritz@gmail.com Site : www.amis-theatre-biarritz.com

